



Les prospections géophysiques appliquées aux complexes religieux (première partie)

Avant-propos

Sébastien Bully, Sylvie Balcon-Berry et Christian Sapin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/20177>

DOI : [10.4000/cem.20177](https://doi.org/10.4000/cem.20177)

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Sébastien Bully, Sylvie Balcon-Berry et Christian Sapin, « Les prospections géophysiques appliquées aux complexes religieux (première partie) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 27.1 | 2023, mis en ligne le 18 juillet 2023, consulté le 02 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/20177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.20177>

Ce document a été généré automatiquement le 2 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Les prospections géophysiques appliquées aux complexes religieux (première partie)

Avant-propos

Sébastien Bully, Sylvie Balcon-Berry et Christian Sapin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Historique

Reçu : 23 octobre 2022 - Accepté : 30 avril 2023

- 1 Les complexes religieux ont connu plusieurs périodes d'intérêt et diverses méthodes d'investigations. Au XIX^e siècle et durant toute une partie du XX^e siècle, les archéologues se sont contentés de dégager des murs pour restituer des plans. Dans les années 1950-1970, grâce à l'interpénétration des disciplines et des périodes, une attention plus grande a d'abord été portée aux sols, aux mobiliers retrouvés comme aux sépultures, puis, dans les années 1980, en France et un peu partout en Europe, s'est développé un intérêt pour l'archéologie des élévations. Depuis, l'archéométrie a renforcé le caractère scientifique de ces approches qui nous font percevoir tout à fait différemment les constructions religieuses. Celles-ci deviennent moins des exemples de typologie que des témoins d'une évolution constante des sociétés et de leurs savoir-faire. Les expériences menées ces dernières années sur plusieurs sites montrent qu'il existe à travers l'évolution des technologies encore bien des pistes méthodologiques, notamment en ce qui concerne la prise en compte systématique des « données cachées » révélées par les prospections géophysiques. Le croisement des méthodes traditionnelles de l'archéologie avec celle de la reconnaissance des sols par la géophysique permet d'appréhender au mieux des sites religieux de surface importante, stratigraphiquement complexes, et définir ainsi des stratégies d'interventions en adéquation avec l'ensemble des attentes et des contraintes. Son application dans l'étude monumentale, couplée aux

méthodes de l'archéologie du bâti, pourrait encore, à l'avenir, modifier nos approches longtemps conditionnées par la seule vision en plan des édifices disparus. Une table ronde réunie à Auxerre les 19 et 20 octobre 2017 a permis de réunir différentes équipes de géophysiciens et d'archéologues afin d'en confronter les méthodes, les attentes, les résultats et les limites. Nous en publions les contributions en deux livraisons, dans ce numéro et dans l'un des prochains du Bucema.

AUTEURS

SÉBASTIEN BULLY

CNRS, UMR Arthehis (Dijon)

SYLVIE BALCON-BERRY

Sorbonne Université et Centre André Chastel

CHRISTIAN SAPIN

CNRS, UMR Arthehis (Dijon)